

CHANGEMENTS OBSERVÉS
DANS LE PEUPLEMENT ANIMAL
DES RÉGIONS NATURELLES DE L'U.R.S.S.,
DU XIII^e SIÈCLE À NOS JOURS

par Pierre PFEFFER

L'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. a publié récemment deux volumes d'un ouvrage de S. V. KIRIKOV consacré à l'étude des importantes modifications subies par la faune, et essentiellement les Oiseaux et Mammifères gibiers, de l'U.R.S.S. depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du siècle dernier et à nos jours (1). La première partie à trait aux changements observés dans le peuplement des zones de steppes boisées et la deuxième à ceux intervenus dans celui des zones de forêt et de toundra forestière.

Dans l'impossibilité où nous sommes de rendre compte de l'énorme documentation accumulée par l'auteur qui s'est livré à un stupéfiant travail de recherche parmi les récits de voyageurs, les travaux des naturalistes et surtout les archives communales ou seigneuriales de l'ancien Empire des Tzars, nous nous contenterons de dégager les grands traits de l'évolution du peuplement animal de ces régions.

*
**

Dans les zones de steppes ouvertes ou boisées, la densité de la faune a été surtout affectée par une réduction de son aire de répartition due à l'accroissement du peuplement humain et à la modernisation des méthodes de chasse. Cette réduction de l'aire de distribution a revêtu divers aspects selon les espèces. Ainsi, la densité croissante de population le long des fleuves et des étendues d'eau s'est traduite par une diminution des effec-

(1) S.V. Kirikov. *Changements de la faune des régions naturelles de l'U.R.S.S.* I. *Zone des steppes et des steppes boisées*, 1959 ; II. *Zone des forêts et toundra boisée*, 1960. Moscou. Editions de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. En russe.

tifs pour la plupart des oiseaux aquatiques. Mais, tandis que pour le Tadorne (*Tadorna ferruginea*) et les Pélicans (*Pelecanus onocrotalus* et *Pelecanus crispus*) l'aire de répartition reculait uniformément vers le sud et le sud-est, elles se fragmentait pour les Cygnes (*Cygnus cygnus* et *C. olor*) dans les parties européennes de leur habitat.

Chez les espèces les mieux adaptées aux zones de mosaïque forêt-steppe ou forêt-prairie, parmi les Mammifères notamment, on observe un recul très net de leur habitat en direction septentrionale. Cette réduction des effectifs d'animaux caractéristiques des steppes boisées s'est, dans certains cas, accompagnée d'une augmentation des effectifs d'espèces adaptées aux steppes ouvertes comme le Lièvre variable (*Lepus timidus*) et le Lièvre commun (*Lepus europaeus*).

La mise en pâture de vastes étendues de steppe a contribué à faire reculer vers le Sud l'aire de répartition de certaines espèces comme la Grande Outarde (*Otis tarda*), de la Demoiselle de Numidie (*Anthropoides virgo*), de l'Aigle des steppes ou Aigle ravisseur (*Aquila rapax*), de la Canepetière (*Otis tetrax*) et de la Marmotte baïbac (*Marmotta bobac*), toutes liées à la steppe primitive parsemée de buissons. La dégradation des steppes a par contre amélioré les conditions d'existence des Sousliks (*Citellus pigmaeus*, *C. suslicus* et *C. major*) dont l'aire de répartition s'est singulièrement étendue vers le Nord.

On peut constater finalement que les limites septentrionales des aires de répartition des oiseaux et des mammifères liés aux steppes ont reculé dans le même sens que leur biotope, c'est-à-dire dans une direction Sud-Sud-Est. On sait, par exemple, que la Marmotte baïbac vivait beaucoup plus au Nord à l'âge de bronze que de nos jours.

Au XVIII^e siècle, et par endroits même au XIX^e, les fleuves steppiques, ou tout au moins la plupart d'entre eux, étaient bordés de saules et de peupliers ; de tels cours d'eau convenaient parfaitement aux Castors (*Castor fiber*) qui pouvaient ainsi facilement peupler la zone des steppes jusqu'à sa limite méridionale. C'est de cette façon que ces animaux se sont installés sur certaines rivières du Caucase.

De son côté l'Elan (*Alces alces*) a besoin de forêts de feuillus, bien qu'il puisse périodiquement apparaître dans les steppes et franchir de vastes espaces non boisés. Encore récemment ces Ongulés se rencontraient non

seulement jusqu'à la limite Sud des steppes, mais encore dans les zones semi-désertiques du Caucase.

Il en va autrement pour l'Ecureuil (*Sciurus vulgaris*), le Grand Tétrás (*Tetrao urogallus*) et la Gelinotte (*Tetrastes bonasia*). Ces espèces sont étroitement liées à la forêt et hésitent même à franchir des espaces ouverts de peu d'étendue. Elle ne peuvent non plus étendre leur aire en suivant les peuplements de saules et de peupliers où elles ne peuvent survivre. Dans les Balkans, dont les forêts n'étaient pas séparées par des steppes de celles d'Europe occidentale, ces espèces se trouvent encore actuellement, et elles allaient jusqu'en Grèce dans un passé récent. Dans les forêts isolées du Caucase, par contre, ces animaux n'existent pas et n'y ont apparemment jamais été connus.

Une autre cause de fluctuation dans le peuplement animal des zones de steppes ouvertes ou boisées, est l'action des hivers rigoureux dont l'auteur donne les dates depuis 1168. Les premières victimes en sont les Antilopes saïga (*Saiga tartarica*) qui périssent par centaines de milliers certaines années. Indépendamment des facteurs climatiques, l'aire de répartition de cette antilope s'est régulièrement fragmentée jusqu'aux années 1930 par suite de la chasse intensive qui lui était faite. Grâce à d'énergiques mesures de protection, ses effectifs n'ont fait que croître depuis cette époque, passant de quelques centaines à 2 millions et demie et la Saïga a maintenant repris possession de ses anciens territoires.

La chasse et le défrichement ont contribué de même à la réduction des populations de Bisons (*Bison bonasus*) dont il ne reste que 600 têtes dans les réserves du Caucase et de Russie, des Cerfs (*Cervus elaphus*), des Sangliers (*Sus scrofa*) et, en Sibérie, du Renne (*Rangifer tarandus*).

Les effectifs de l'Elan (*Alces alces*) ont par-contre augmenté d'une façon prodigieuse, après avoir connu un déclin analogue à celui des autres espèces de grands Ongulés. Bénéficiant de mesures de protection efficaces, ils ont rapidement repeuplé les forêts russes et se rencontrent en grand nombre jusque dans la banlieue des grandes villes, autour de Moscou en particulier.

Parmi les Carnivores, le Loup (*Canis lupus*) qui pullulait il y a cent ans dans les steppes et les steppes-boisées a été détruit dans bien des régions, par suite des ravages qu'il occasionnait dans les élevages de moutons. Actuellement, les autorités soviétiques ont décidé de l'exterminer par tous les moyens, même dans les réserves.

ves, et il est probable que sa disparition totale n'est plus qu'une question de quelques années.

Le Renard (*Vulpes vulpes*), par contre, n'a jamais été détruit pour les dégâts qu'il aurait pu commettre. Il a au contraire toujours été considéré comme désirable, car il se nourrit essentiellement des diverses espèces de Rongeurs qui pullulent dans la steppe. Mais de tout temps les Renards ont été recherchés pour leur fourrure qui était l'objet d'un commerce très actif. Dans certaines régions les habitants devaient même payer l'impôt sous forme de pelleteries et notamment de peaux de Renard. Le nombre de ces animaux ne semble pourtant pas avoir diminué, car leur chasse est pratiquée uniquement en hiver, quand le pelage est le plus fourni, et non au printemps à l'époque des jeunes, par la méthode du déterrage ou à l'aide de gaz, comme c'est le cas dans nos pays où le Renard est considéré comme nuisible.

La disparition du Chat sauvage (*Felis sylvestris*), largement répandu dans toutes les steppes boisées il y a deux siècles, est inexplicable car il n'était recherché, assez activement il faut le dire, que pour les ménageries des grandes villes. Actuellement, cette espèce ne se rencontre que dans les steppes boisées de Bessarabie.

La Martre (*Martes martes*) est par contre encore commune dans les steppes boisées de la partie européenne de l'U.R.S.S. et, par endroits, se rencontre même dans les steppes ouvertes. En Asie, elle est remplacée par la Zibeline (*Martes zibellina*), aussi bien dans les steppes boisées qu'en forêt. Elle existait cependant au XVI^e siècle, bien qu'en très petit nombre, dans les steppes boisées européennes. De nos jours elle est très rare, même au Kazakhstan où elle abondait jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Hors de la forêt, l'aire de répartition du Glouton (*Gulo gulo*), encore fréquent en Ukraine il y a une centaine d'années, s'est considérablement rétrécie. Dans les régions de steppes boisées on ne le rencontre actuellement qu'au delà de l'Oural, bien qu'on en ait vu dans la région de Voroneje en 1956.

L'Ours (*Ursus arctos*), qui de nos jours est strictement inféodé à la forêt, se rencontrait fréquemment au XVIII^e siècle en zone de steppe boisée et même de steppe ouverte, au point qu'un voyageur du XVII^e siècle, Broniovski, avait cru devoir distinguer l'« ours des steppes » (*Ursus campestris*) de l'Ours des forêts.

Parmi les oiseaux, certaines espèces ont vu d'importants changements se produire dans leur aire de répartition.

Le Tetras-lyre (*Lyrurus tetrix*) peuplait, dans un passé récent, toute la zone steppique jusqu'à ses limites les plus méridionales, mais la suppression des bois clairs et des étendues de buissons, habitat favori de ces oiseaux, a notablement rétréci son aire de distribution.

La partie européenne de l'aire de distribution du Lagopède (*Lagopus lagopus*) a considérablement diminué au cours des 200 dernières années. En zone steppique le Lagopède ne se rencontrait qu'à l'Est de l'Oural, mais dans les steppes boisées on le trouvait depuis la Volga jusqu'à la frontière occidentale de l'Ukraine. Au cours du siècle dernier, ces oiseaux ont progressivement disparu de toute la partie méridionale européenne de leur habitat et ne se trouvent plus qu'à la latitude de Moscou-Minsk.

Par contre la limite septentrionale de l'habitat du Faisan de Colchique (*Phasianus colchicus*) a nettement reculé vers le Sud. Alors qu'au début du XIX^e siècle, cet oiseau existait sur les rives du Don et dans la région de Krasnoïarsk, on ne le trouve plus actuellement que dans le delta de la Volga pour la partie européenne de son aire de répartition.

Un recul analogue a été observé pour la Spatule (*Platalea leucorodia*) qui, de toute façon, semble toujours avoir été rare dans la zone des steppes ouvertes ou boisées.

Enfin, en ce qui concerne la Grue blanche d'Asie (*Grus leucogeranus*), on assiste depuis une centaine d'années à une réduction brutale de ses effectifs et de son aire de distribution. De nos jours elle ne niche plus que dans les endroits marécageux et difficilement accessibles de la Sibérie occidentale et orientale, alors qu'au siècle dernier elle nichait dans la zone des steppes et des steppes boisées et même, localement, dans des régions semi-désertiques.

*
**

En zone de forêt et de toundra boisée, l'évolution de la faune s'est effectuée sensiblement dans le même sens que pour les steppes ouvertes ou boisées. Au cours des derniers siècles on a observé une diminution générale des effectifs des différentes espèces et une réduction de leur aire de répartition. Les causes essentielles en sont la déforestation intense de certaines régions, Biélorussie notamment, et la chasse commerciale des animaux à fourrure et des grands Ongulés.

Cette tendance générale ne s'est cependant pas manifestée avec la même importance, ni surtout la même

rapidité, pour les différentes espèces. Dans certains cas elle a même été freinée par d'efficaces mesures de protection.

Un des exemples les plus marquants du potentiel de régénérescence d'une espèce menacée est celui de l'Elan. Il est peu d'animaux qui possèdent en U.R.S.S. une aussi vaste aire de distribution. Elle s'étend des limites méridionales des steppes, et, par endroits des zones semi-désertiques, jusqu'au Sud de la toundra. Mais l'Elan est, par-dessus tout, lié à la forêt. Lorsqu'il pénètre dans la toundra, c'est en suivant les vallées asséchées ou les forêts bordant les cours d'eau. Lorsqu'il peuple les zones steppiques c'est aussi en empruntant les avancées de la forêt.

Au commencement de ce siècle, la limite méridionale de l'aire de répartition de l'Elan s'était notablement déplacée vers le Nord. Il avait été détruit au Caucase, dans les Carpathes, dans la zone des steppes et dans la plus grande partie des steppes boisées. Mais au cours du deuxième quart de ce siècle et notamment à partir des années 1930, le nombre des Elans se mit à augmenter rapidement dans la région méridionale de la zone des forêts. Par la suite, ces animaux commencèrent à repeupler de nombreuses localités de steppes boisées et même de steppes ouvertes d'où il avaient disparu depuis longtemps.

De son côté, la limite septentrionale de l'habitat de l'Elan s'est considérablement déplacée. Au cours de la seconde moitié du siècle passé, ces animaux ont disparu de vastes régions de la toundra, mais une enquête effectuée en 1955 a montré qu'ils ont actuellement repris possession de certains de ces territoires.

Dans la zone forestière, l'aire de répartition de l'Elan a subi le maximum de changements dans sa partie méridionale, surtout à l'Ouest de l'Oural. Dans la région de Moscou, par exemple, ces animaux abondaient au début du XVIII^e siècle. Dans les années 1850 ils n'existaient plus qu'à l'état d'individus isolés, probablement erratiques. Mais entre 1870 et la fin du siècle leurs effectifs s'accrurent considérablement pour être de nouveau détruits presque complètement entre les années 1914 et 1925. Ils ne commencèrent à augmenter à nouveau qu'à la suite des mesures de protection prises en 1930 et en 1951. A cette dernière date leur nombre était estimé à 2.000 dans la région de Moscou, et il est certain que ces effectifs n'ont fait que s'accroître au cours de ces dernières années.

L'aire de distribution des autres grands Ongulés,

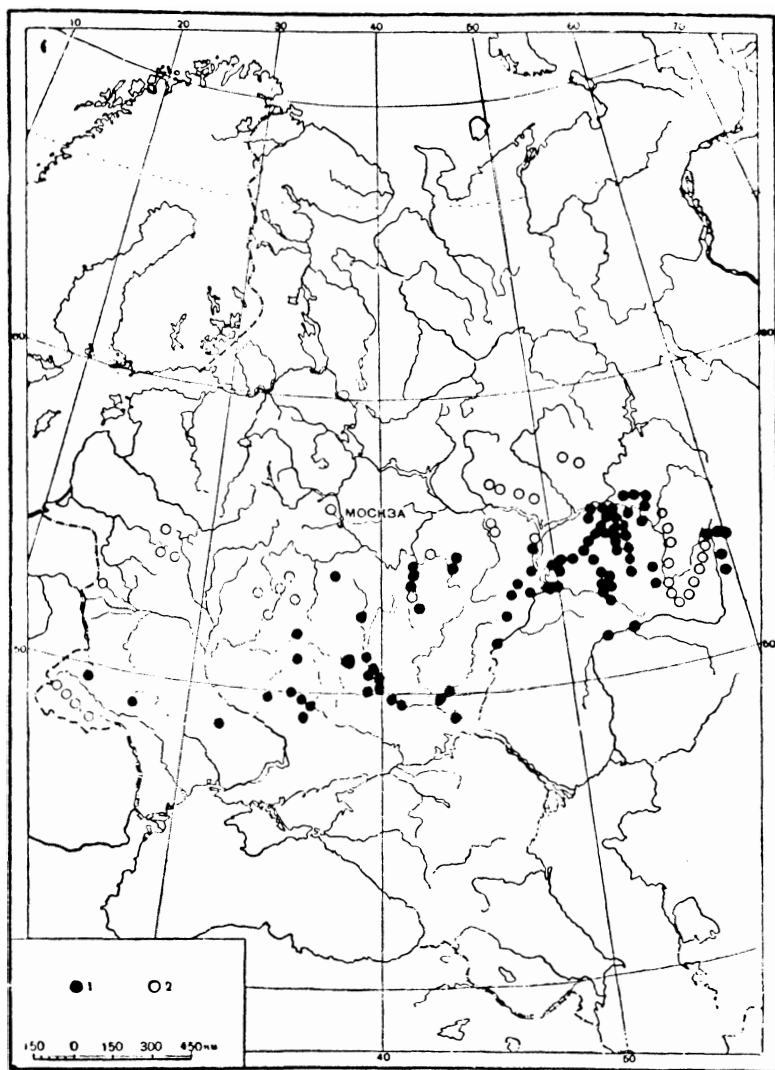


Figure 1. — Déplacement de la limite méridionale de l'aire de répartition de l'Ours brun dans la partie européenne de l'U.R.S.S. :
 1) localités de rencontre les plus méridionales entre 1740 et 1830 ;
 2) localités de rencontre les plus méridionales entre 1952 et 1958.

Cerfs, Chevreuils, et Sangliers, a évolué dans le même sens que celle de l'Elan. Quant au Bison il n'existe plus que dans quelques réserves autour de Moscou, en Biélorussie et au Caucase.

Parmi les Carnivores, l'Ours brun (*Ursus arctos*) ne se trouve plus, actuellement, que dans la zone des forêts à l'exception des montagnes d'Asie centrale où il vit encore dans des régions découvertes.

La distribution de l'Ours s'est considérablement moins modifiée dans la partie septentrionale de son aire que dans la partie méridionale. Comme dans le passé, on le rencontre même dans la toundra où il ne demeure pas, mais vient à la recherche de baies, de rongeurs et, au moment où ces oiseaux muent, d'oies incapables de voler.

Dans la partie méridionale de son habitat, l'Ours a disparu. On a vu ses effectifs diminuer considérablement à l'Ouest de l'Oural, notamment dans les forêts de chênes ou dans les forêts mixtes à conifères et feuillus. Les changements intervenus dans la partie européenne de son aire de répartition sont mis en évidence sur la carte de la figure 1. La partie sibérienne de son aire s'est nettement moins modifiée, bien que les Ours aient pratiquement disparu des régions à forte densité humaine, comme les vallées de l'Irtych, de l'Obi, de ses affluents.

Le Lynx (*Lynx lynx*) est encore plus étroitement lié à la zone des forêts, bien qu'il apparaisse parfois inexplicablement dans des endroits qui ne lui conviennent pas en apparence.

Il est habituellement plus abondant dans la partie méridionale de la zone forestière que dans la partie septentrionale ; de nos jours cependant, cette règle présente de nombreuses exceptions, car le déboisement a été plus important dans le Sud que dans le Nord.

Depuis de nombreuses années les effectifs du Lynx ont considérablement diminué dans la partie européenne de son habitat. À l'Est de l'Oural, ils ont été moins éprouvés et ces animaux sont particulièrement abondants dans la taïga méridionale.

Le Glouton (*Gulo gulo*) est de nos jours surtout répandu dans la taïga et la toundra boisée. Dans la partie européenne de l'U.R.S.S., la limite méridionale de son habitat passe approximativement par Léninegrad, Vologda, Kirov, Perm et légèrement au nord de Sverdlovsk. Nous avons vu que dans le passé, jusqu'au XIX^e siècle, cette limite était nettement plus méridionale puis-

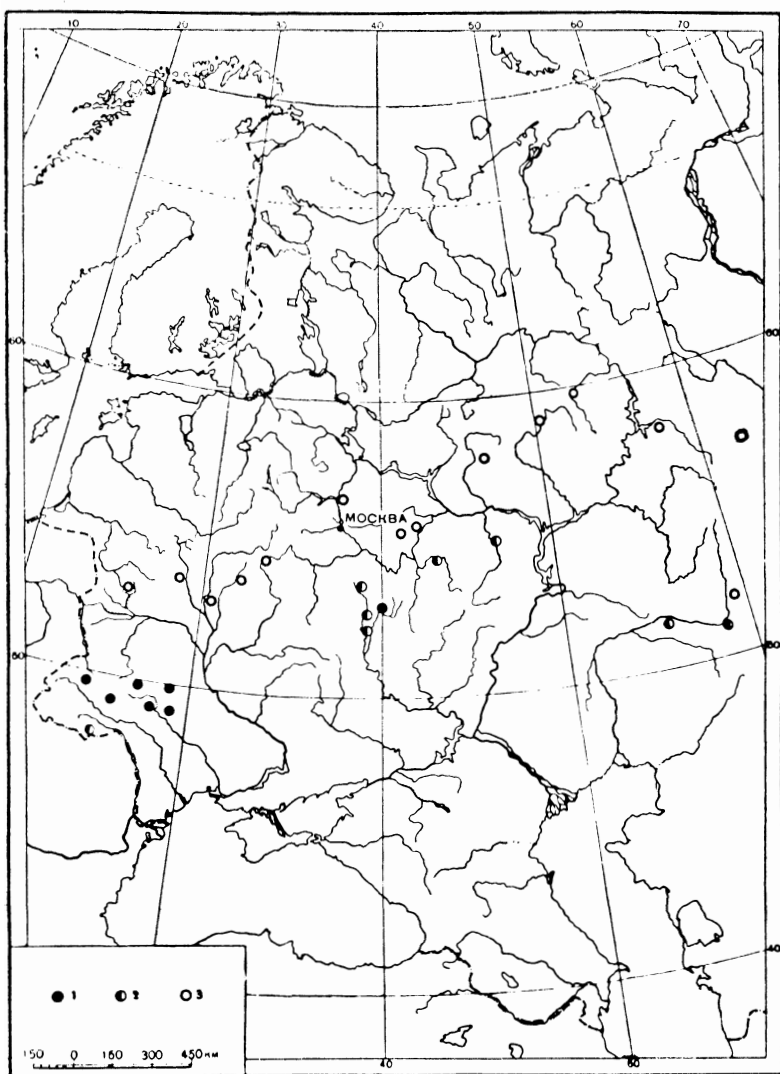


Figure 2. — Déplacement de la limite méridionale de l'aire de répartition du Lagopède dans la partie européenne de l'U.R.S.S. :

- 1) habitats les plus méridionaux entre 1740 et 1770 ;
- 2) habitats les plus méridionaux entre 1840 et 1890 ;
- 3) habitats les plus méridionaux entre 1952 et 1957.

qu'on trouvait le Glouton jusque dans les steppes boisées et même les steppes ouvertes.

En Sibérie, par contre, cet animal semble aussi abondant que dans le passé. On le trouve surtout dans la taïga septentrionale et dans les forêts claires de montagne.

Le Castor (*Castor fiber*) est, de tous les animaux celui dont le passé est le mieux connu par suite de son importance économique et des nombreux textes anciens qui lui sont consacrés.

La chasse de ce Rongeur fut de tout temps étroitement surveillée par les autorités qui prélevaient une part appréciable des peaux rapportées par les trappeurs. Jusqu'au début du XVII^e siècle ; ces animaux, ainsi que les loutres, étaient forcés à l'aide de chiens spéciaux dont chacun coûtait le « prix de trois vaches » ou de « cinq cochons gras ». Ce procédé n'était guère destructeur et les effectifs du Castor n'en souffraient pas en apparence. Il n'en fut plus de même lorsque se répandit l'usage des pièges métalliques et le nombre de ces animaux diminua rapidement, comme celui des loutres.

Parmi les oiseaux, celui sur lequel on possède le plus d'informations est le Lagopède (*Lagopus lagopus*), très recherché de tout temps. Au cours des 200 dernières années, la limite méridionale de son aire de répartition a nettement reculé vers le Nord, notamment dans la région européenne de l'U.R.S.S. Les plus grands changements s'observent en forêt, surtout dans les régions méridionales, où le Lagopède s'est considérablement raréfié et a même disparu par endroits.

Cette évolution est très visible sur la carte de la figure 2 qui représente les localités les plus méridionales où l'on a trouvé cet oiseau au XVIII^e, au XIX^e et ces dernières années.